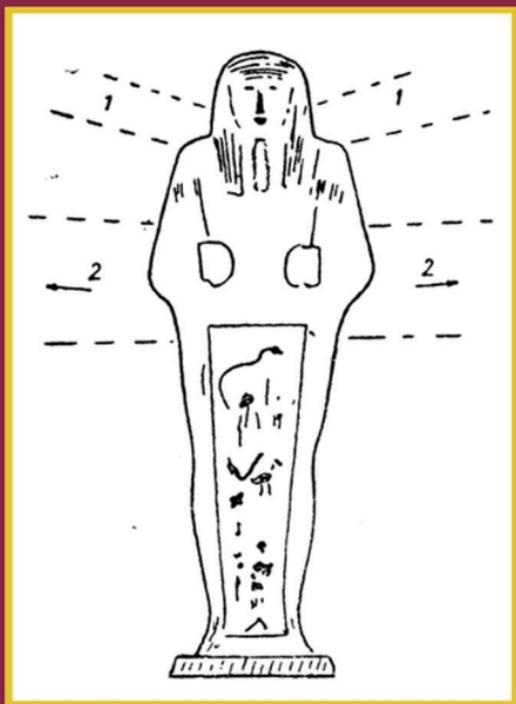


Jean DOISY

SOURCIERS OU SORCIERS



www.eBookEsoterique.com



Note de l'éditeur

Nos livres sont la reproduction digitale de textes devenus introuvables.

Le lecteur voudra bien excuser l'occasionnel et léger manque de lisibilité et les quelques imperfections dues aux ouvrages imprimés il y a des décennies, voir des siècles.

Par égard à la mémoire des auteurs et la spécificité des ouvrages, il convenait de les reproduire tels les originaux.

www.eBookEsoterique.com

JEAN DOISY

Sourciers...

ou

Sorciers ?

A mon père,

qui m'apprit à écrire.

Illustrations Hors-Texte

en fin de volume

L'abbé Mermet, curé de Jussy (Suisse), considéré à juste titre comme un des sourciers les mieux doués.

Le pendule joue le même rôle que la baguette ; ses girations et ses oscillations donnent des indications au sourcier.

Les types de baguettes employées varient à l'infini ; l'essentiel est que l'opérateur soit doué.

Emile Christophe, auteur de *Tu seras Sourcier*, de *L'Apologie du Sourcier* et des *Dangers du Spiritisme*.

M. Turenne cherchant la profondeur d'un cours d'eau souterrain au moyen d'un fil métallique.

Le Vicomte Henri de France, Président des Congrès Internationaux de Radiesthésie de 1933 et 1934, Directeur de *La Chronique des Sourciers*, auteur de *La Radiesthésie agricole*, — *Le Sourcier moderne*, — *Souvenirs d'un Sourcier*.

Le sourcier reconnaît la présence d'un filon ; on creuse et une mine est établie.

M. René Lacroix-à-l'Henri, auteur de : *Manuel Théorique et Pratique de Radiesthésie* et de *Théories et Procédés Radiesthésiques*.

M. Germain Brochenin, auteur d'un traité de radiesthésie et de téléradiesthésie.

M. Henri Thauvoye.

Armand Viré, docteur ès-sciences, ancien directeur au Muséum, président du Congrès International de Radiesthésie de 1936, auteur de *Comment devenir Sourcier*.

Le Révérend Père Marie-Bernard, auteur de *L'Initiation à la Radiesthésie*, — *A la Conquête des Ondes*, manuel complet de la Radiesthésie, — *Vade-Mecum du Radiesthésiste Médical*.

M. Alfred Lambert, directeur de la Maison de la Radiesthésie (Paris).

L'ingénieur Turenne.

Commandant de la Bastide — Recherche d'animaux sur plan : Chasse - Vénérie.

Le docteur Leprince.

Henri Mager, auteur de plusieurs livres traitant de la radiesthésie.

M. Hector Mellin, auteur du livre *Radiesthésie Domestique et Agricole*.

M. Discry emploie des baguettes de dimensions impressionnantes.

La radiesthésie permet de vérifier si le sol est favorable à l'arbre qu'on se dispose à planter.

Le docteur Aveline, converti à la radiesthésie par un cas personnel, l'applique au soulagement de ses malades.

Un pendulisant au travail.

M. Discry au travail en plein champ.

Le candidat-sourcier est-il doué ? Le pendule le dira.

En guise de Préface :

UNE LETTRE...

Monsieur Doisy,

J'ai lu avec intérêt l'étude que vous avez publiée dans Le Moustique. Cette étude est vraiment remarquable et montre en vous un esprit scientifique des plus louable. En effet, l'esprit scientifique consiste essentiellement à éloigner toute idée préconçue pour ne voir que le fait.

L'illustre fondateur de la bactériologie, Louis Pasteur, répétait souvent : « Je dépose au vestiaire, avec mon pardessus, toute idée préconçue avant de pénétrer au laboratoire, uniquement pour interroger la nature. »

La radiesthésie est une science en voie de formation ; comme toute découverte nouvelle, ce remarquable département de la science moderne lutte pour

la vérité. Vous exposez ces luttes scientifiques avec une largeur de vue agréable à constater pour les vieux lutteurs qui, comme moi, ont suivi une longue carrière dans le domaine scientifique.

Ceci dit, voici quelques développements sur la fondation de la radiesthésie scientifique. Je vous autorise bien volontiers à les utiliser selon les besoins de vos travaux de vulgarisation scientifique.

C'est par la biologie, science des êtres vivants, que j'ai posé le premier les bases de la radiesthésie scientifique. Cette dernière a passé par tous les stades qui caractérisent la création des sciences.

C'est ainsi que les alchimistes voués à la recherche de la fabrication de l'or, en partant de matières vulgaires, travaillaient empiriquement, sans aucune préoccupation scientifique. Ils firent ainsi un premier classement des corps, et, lorsque le célèbre Lavoisier entreprit la fondation de la chimie par la découverte de la première loi fondamentale qui régit ce domaine, il trouva des matériaux d'étude, sommairement et empiriquement préparés par les alchimistes.

Il en est de même de la radiesthésie scientifique. La sourcellerie, c'est-à-dire la recherche de l'eau par la baguette et le pendule, se perd dans la nuit des temps ; on en trouve des traces dans l'ancienne Egypte et chez les autres peuples de l'Antiquité.

Plus tard, à travers tout le Moyen-Age, il en est

de même. Cependant, pas plus que l'alchimie, la sourcellerie ne fut une science ; il fallut attendre que des faits rigoureusement analysés selon les règles de la méthode expérimentale soient découverts, ouvrant ainsi la voie à l'établissement des lois présidant aux phénomènes observés. Comme l'alchimie empirique s'est transformée en chimie par les travaux de Lavoisier et de ses successeurs, la sourcellerie empirique s'est transformée en radiesthésie scientifique.

Les sciences ne sont pas isolées, mais se prêtent un mutuel secours ; le savant, dans ses travaux, doit toujours faire des comparaisons avec ceux de ses confrères qui l'ont précédé, même de très loin dans le passé, ainsi qu'avec ceux qu'élaborent ses confrères, même les plus éloignés. C'est de là que procède la fécondité de la science, qui s'éclaire des lumières du passé aussi bien que de celles du présent.

Pour bien comprendre l'histoire de la fondation de la radiesthésie scientifique, nous devons remonter à l'année 1848, où commencèrent les travaux du Docteur Reichenbach sur les ondes odiques.

Voici, d'après les ouvrages du Docteur E. Dupouy, l'une des plus belles observations de ce savant sur les ondes odiques, qui, comme nous le verrons, servent de base à la radiesthésie scientifique :

« Conduisez un sensitif dans l'obscurité, dit le Docteur Reichenbach, bientôt il déclarera qu'il vous voit. Fixez son attention sur les mains, bientôt elles

auront une faible ressemblance avec une fumée grise, bientôt elles ressembleront à une silhouette sur un fond faiblement éclairé ; enfin, les doigts paraîtront avec leur propre lumière, il verra à chaque doigt un prolongement luisant, il pourra paraître aussi long que le doigt lui-même. Lorsque le premier étonnement relatif à la faculté lumineuse de tous les hommes, restée inconnue jusqu'ici, sera passé et que vous voudrez attirer l'attention de votre sensitif sur le détail de ces lueurs, vous l'entendrez peut-être dire avec une nouvelle surprise que les couleurs de toutes les parties du corps ne sont pas semblables, que les mains droites luisent d'un feu bleuâtre, pendant que les mains gauches apparaissent jaune-rouge et que, par contre, les premières semblent plus sombres que les secondes ; que la même différence existe pour les deux pieds ; que le côté droit de votre figure et même du corps entier est bleuâtre et plus sombre que le gauche, qui est jaune-rougeâtre et paraît sensiblement plus clair que l'autre.

« *Un de mes sensitifs attendait dans la chambre obscure le moment où sa puissance visuelle aurait atteint son maximum. A côté de lui, séparé par une cloison en briques, se trouvait un pupitre sur lequel je m'occupais en attendant. Cette personne ne fut pas peu étonnée d'apercevoir sur le mur derrière lequel je me trouvais, ma silhouette qui se détachait brillante et qui reproduisait exactement tous mes*

mouvements. Un escalier aménagé dans un autre bâtiment conduisait dans la chambre obscure, et cela tout contre le mur qui séparait les deux corps de logis.

« Si, pendant qu'un sujet très sensitif restait dans l'obscurité, je me déplaçais sur cet escalier, il voyait mon image se mouvoir sur la face intérieure du mur. D'autres sensitifs voyaient, lorsque quelqu'un se promenait au-dessus de la chambre, une tache lumineuse prendre naissance sur le plancher de la chambre. Un sujet s'en effraya, et, en regardant la chose de près, on se rendit compte que l'apparition des taches coïncidait avec le mouvement d'une personne habitant la chambre au-dessus » (1).

La découverte par le Docteur Reichenbach de ces effluves désignées dans la science sous le nom d' « ondes odiques », fut confirmée par un grand nombre de savants, entre nombre d'autres par Deleuze, Rostan (Magnétisme animal, Dictionnaire de Médecine, publié par Rostan, professeur à la Faculté de Paris) et par les travaux de Georget (Physiologie du système nerveux), de Durville et de nombreux autres savants.

Cependant, ce premier stade de la découverte des

Docteur Edmond Dupouy : Physiologie Psychique. — Société d'Éditions Scientifiques, Place de l'École de Médecine, rue Antoine Dubois, 4, Paris.

ondes odiques ne constituait encore qu'une démonstration indirecte qui demandait à être complétée pour devenir une découverte définitive.

En 1896, le Docteur Iedke, membre de l'Institut de médecine expérimentale de Saint-Pétersbourg, vint à Paris avec quinze cents photographies ; depuis lors, un nombre considérable de photographies des ondes odiques ont été obtenues d'abord dans mon laboratoire, ensuite dans les laboratoires du monde entier.

Voici ce que dit à ce sujet le Docteur Dupouy précité :

« Le Docteur Iedke, membre de l'Institut de médecine expérimentale de Saint-Pétersbourg, a obtenu la photographie des effluves dans une obscurité relative et sans objectif, à l'aide de son procédé électrographique. Il possède aujourd'hui (en 1896), plus de quinze cents clichés montrant ces radiations lumineuses. Au mois d'avril 1896, notre savant confrère a fait à Paris, à la Société d'Etudes Psychiques, une très intéressante conférence sur l'extériorisation de la force vitale et les effluves qui se dégagent du corps humain. »

Donc ces radiations (ondes odiques), étaient désormais fixées sur la plaque photographique, ce qui permettait leur étude directe ; c'est ce que je fis le premier, dès 1896, alors que les sourciers étaient la risée de tous et que personne ne pensait à

attribuer ou même à rechercher une base scientifique au maniement du pendule.

Je me demandai si ces ondes odiques n'étaient pas l'agent des mouvements du pendule, j'établis des comparaisons et je constatai que des personnes faibles, anémiques, sans énergie, dont les mains, par exemple sont photographiées, présentent sur la plaque des ondes odiques faibles qui se traînent pour ainsi dire sur les doigts. Lorsque l'on photographie les mains d'une personne forte, énergique, nerveuse, on obtient sur la plaque photographique des ondes odiques puissantes présentant de véritables aigrettes le long des doigts. Par contre, plaçant le pendule sur une main présentant des ondes odiques faibles sur la photographie, j'obtins des mouvements faibles avec le pendule, tandis que, dans les mêmes conditions chez les personnes ayant donné sur les mains à la photographie des ondes odiques puissantes, j'obtins de forts mouvements avec le pendule.

J'avais ainsi établi le premier, par ces expériences, que les ondes odiques sont les agents des mouvements du pendule. Je fondais ainsi la radiesthésie scientifique en y introduisant le premier la « notion d'ondes », qui lui donnait une base scientifique et transformait l'art séculaire et empirique du sourcier en une science, de même que la découverte de la conservation de la matière et de l'énergie avait

transformé la séculaire et empirique alchimie en chimie, science au sens propre du mot. C'est sur mes travaux précités qu'est fondée toute la radiesthésie scientifique, car si on expliqua dans la suite les mouvements du pendule et de la baguette chez les corps non vivants par l'action des ondes émanant de l'eau, des métaux, des minéraux, etc., enfin de tous les corps non vivants, on dut se rappeler mes travaux antérieurs relatifs à l'action des ondes odiques sur les mouvements du pendule chez les êtres vivants. Les travaux qui suivirent ne furent que l'extension de mes recherches de base.

Notons en passant que la découverte des ondes odiques se fit en trois temps : 1° la découverte indirecte des effluves chez les êtres vivants, par le Docteur Reichenbach ; 2° la fixation de ces effluves sur la plaque photographique, par le Docteur Iedke ; 3° la découverte définitive des ondes odiques, par la démonstration précitée ci-dessus de l'action des ondes odiques dans les mouvements du pendule.

Au cours des années qui suivirent la fondation à Liège de la radiesthésie scientifique, je fis en laboratoire un nombre considérable d'expériences qui me conduisirent aux découvertes suivantes : Je constatai que toute action de renforcement ou d'affaiblissement des ondes odiques produit une augmentation ou une diminution des ondes odiques sur la plaque

photographique, selon la méthode que nous avons décrite ci-dessus. Parallèlement, cette diminution des ondes odiques sur les plaques photographiques se traduit par une diminution d'amplitude des mouvements du pendule. De même, toute action de renforcement de l'organisme se traduit par une augmentation des ondes odiques sur les plaques photographiques obtenues par la même méthode, parallèlement cette augmentation des ondes odiques se traduit par une augmentation d'amplitude des mouvements du pendule.

Les exemples suivants fixeront mieux les idées :

Lorsque l'on prend la photographie des mains d'un malade au début de sa maladie, on obtient des photographies d'ondes odiques et des mouvements du pendule d'une amplitude déterminés. Si ce malade est soumis à un traitement efficace, une étude systématique des plaques photographiques représentant les ondes odiques et des mouvements du pendule montre que ces ondes odiques et les mouvements du pendule augmentent d'intensité au fur et à mesure que le traitement produit son effet.

Mêmes observations si, par une journée de forte chaleur, une personne, dans un but d'expérience, accomplit une longue marche en plein soleil, se prive de boire et de manger et se fatigue jusqu'à l'épuisement (les savants accomplissent de tels sacrifices et

de plus pénibles encore dans leur dévouement absolu au service de la Science).

Lorsque de cette façon l'expérimentateur est bien affaibli, si à ce moment on prend la photographie de ses mains, on constate sur les plaques photographiques une notable diminution des ondes odiques et au pendule une sensible diminution de l'amplitude des mouvements. Le même phénomène se produit aussi bien sur les mains du sujet affaibli au-dessus duquel on place le pendule que sur celui qui tient le pendule si celui-ci s'est soumis au même traitement affaiblissant, c'est-à-dire que celui qui tient le pendule travaille d'une façon défectueuse s'il est mal disposé. Les recherches de laboratoire que j'ai faites très nombreuses et que j'ai exposées très sommairement ci-dessus me conduisirent à émettre la loi fondamentale, connue sous le nom de « loi de Monier » :

« Toute cause modifiant l'émanation des ondes odiques, agent des mouvements du pendule (tension, affaiblissement, maladies, fatigue, mort, etc.), a une répercussion sur les mouvements du pendule. Toute cause renforçant l'émanation des ondes odiques (repos, santé, régime, remèdes efficaces, etc.), a une répercussion sur les mouvements du pendule.

Tous ces travaux, dont je n'ai présenté ici qu'une très faible esquisse, ont fait de Liège le berceau de la radiesthésie scientifique. Il s'agit donc bien d'une

découverte belge, ainsi que le reconnaissent publiquement dans leurs publications les organismes scientifiques étrangers » (1).

C'est avec le plus grand plaisir que je vous communique ces quelques renseignements scientifiques, de façon à ce qu'ils puissent vous servir dans vos études sur la radiesthésie.

Veillez agréer, Monsieur Doisy, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Professeur-Docteur Marcel MONIER,
rue Wazon, 31, à Liège.

(1) Voir entre autres, à ce sujet, le *Bulletin de l'Association des Amis de la Radiesthésie de Paris*, les numéros de janvier, février, mars et avril de l'année 1932. Parmi les publications qui relatent mes travaux et auxquelles vous pouvez vous référer comme complément à la présente étude sommaire, en voici quelques-unes prises entre nombre d'autres : *Sciences nouvelles*, par le professeur Jules Capron, chez l'auteur, à Nosseghem-lez-Bruxelles ; *Cours Elémentaire du Sourcier*, par Henri Laurent, première et deuxième éditions, Imprimerie Paul Ferry, rue Alfred Mézières, 5, à Nancy ; *Radiesthésie - La Science du Sourcier à la portée de tous*, par Georges Discry, Imprimerie Dessoor, rue Sainte-Véronique, 21, à Liège.

Sourciers... ou Sorciers ?

I

Avant d'entreprendre une étude, chaque jour plus passionnante, des choses de la radiesthésie, je me faisais une idée fort inexacte de la sourcellerie.

Je l'avoue humblement, je tenais baguettisants et pendulards pour des doux maniaques, pour des fanatiques qu'il valait mieux ne pas fréquenter.

Ce que j'avais entendu dire me laissait fort sceptique : contes de bonnes femmes, tout cela !

Depuis, j'ai changé d'avis... parce que je me suis documenté.

La première étape de ma conversion date du jour où un hasard — hasard qui fait les choses — me conduisit dans une toute petite ville de chez nous, dret au domicile... d'un sourcier.

Sans en être prévenu, je n'aurais jamais imaginé que mon hôte fût même suspect de sourcellerie.

L'apprenti-sourcier.

— Voyons à présent si vous avez des dispositions.

Aïe ! Et si je n'en avais pas ? C'est toujours humiliant de se trouver en état d'infériorité. Tant pis ; essayons, et suivons les instructions.

— Donnez-moi le bras ; tenez entre le pouce et l'index de la main droite un bout de la baguette ; je prends l'autre bout, vous voyez ? de la même façon, de la main gauche.

« Bon. Pensez maintenant à une grotte, puis ne pensez plus à rien.

Ne plus penser à rien ? Pas facile ; c'est alors que les idées se présentent en masse...

Ne plus penser à rien, cela revient en somme à faire un mot d'esprit sur commande.

— Vous y êtes ? Avançons...

Le bout de la baguette frémit ; elle se relève, puis semble hésiter...

Se relèvera ? Se relèvera pas ?

Mon mentor s'est arrêté et me regarde :

— Eh bien ! que se passe-t-il ?

J'avoue la vérité, un peu penaud :

— J'ai pensé brusquement à de l'eau.

Est-ce grave ? N'ai-je pas détraqué le mécanisme ? Non, la faute est vénielle.

— Ah ! il me semblait bien qu'il y avait quelque chose d'anormal.

- Comment, vous travaillez à distance ?
- Cela nous arrive quelquefois.
- Un exemple ?

Plus fort que Sherlock Holmès.

— Eh bien ! il y a trois mois, une automobile avait été volée dans les environs. Le propriétaire, qui nous connaissait, nous demande de l'aider à la retrouver, en nous promettant de nous payer nos journées de travail, comme de juste.

« Nous arrivons au garage ; on ouvre des cartes routières, et le pendule indique la direction du Nord. Nous montons en voiture, et nous suivons ainsi la piste de la Chevrolet perdue, en passant par Liège et Visé.

« — J'y suis ; les voleurs l'ont passée en Hollande ! s'écrie le propriétaire.

— Et c'était vrai ?

— Attendez. Un peu plus loin, le pendule n'indiquait plus la route principale, mais un mauvais chemin de terre qui avait l'air de ne conduire nulle part. On tient conseil, puis on décide de suivre les indications du pendule. Nous arrivons ainsi en Hollande, à travers champs, par une route à peine tracée. J'ai appris plus tard qu'elle servait surtout aux fraudeurs.

« Bref, nous voici à Ruremonde. Ici, travail sur

II

Un curé de campagne.

Je n'en ai pas fait mystère, ma première rencontre avec un sourcier m'avait inspiré tout d'abord... je ne dirai pas de la crainte, mais tout de même une certaine appréhension.

On a beau se croire maître de ses nerfs, se juger débarrassé de toute superstition (il paraît que ça porte malheur, d'être superstitieux), il y a de quoi être impressionné lorsqu'un homme découvre devant vous une grotte, ou vous révèle une vieille blessure à laquelle vous ne pensiez plus depuis longtemps...

...En se servant d'un fil à plomb et de l'ossature d'un riflard démobilité.

Pour la deuxième fois, me voici dans l'antre d'un magicien.

Et je ne tremble pas.

Cet antre, il est vrai, est un accueillant presbytère

Le pendule et les harmonies.

Le pendule amplifie donc, et s'exprime par des girations et des oscillations.

Girations, oscillations... Je revois le pendule du sourcier campagnard se balançant au lieu de tourner, à l'approche de mon genou, jadis endommagé au cours d'une culbute.

— Rien d'étonnant, m'assure l'abbé, à qui je confie l'incident. Tout corps vibre, venons-nous de voir, ou, plus exactement, émet des vibrations. Quand nous sommes en bonne santé, tout en nous vibre en harmonie. Pas de voix discordante dans le chœur. Mais si, pour une cause quelconque, l'équilibre est rompu ou simplement compromis, la partie atteinte vibre autrement.

« Par conséquent, au moment où l'examineur bienveillant s'accorde sur cette partie atteinte, il détecte des vibrations différentes...

— Que lui transmettent baguette et pendule...

— Pardon, nous n'y sommes plus du tout. C'est une erreur de dire que la baguette sert d'antenne. Souvent, les opérateurs cherchant une source ne sentent plus rien s'ils n'ont pas le pied droit à terre. La main promenée le long du corps sert d'antenne, quand on ausculte quelqu'un ; le pendule, je le répète, fait office d'amplificateur, tout simplement.

Rectifions donc, et posons mieux la question principale :

— Alors, en détectant les ondes captées et en traduisant les manifestations de la baguette ou du pendule...

— A la bonne heure.

— Le radiesthésiste est médecin ?

— Attention, se récrie mon interlocuteur. Vous m'entraînez sur un terrain dangereux.

Oui, je comprends : toujours ces prescriptions du Code Pénal relatives à l'exercice illégal de la médecine.

— En principe pourtant, Monsieur le curé, la radiesthésie peut servir à établir un diagnostic ?

L'abbé Mermet et les médecins.

— En principe et en pratique, oui. Reprenons une expérience de l'abbé Mermet, citée dans une brochure intitulée *Pages de Gloire*, et publiée en 1926 par M. l'avocat Dessart :

« Quant à l'abbé Mermet, dit-il, il tient le pendule de la main droite, et promène la main à quelques centimètres du corps.

« Nous l'avons vu opérer à l'Institut du Cancer, à Louvain, en présence de trois docteurs.

« Il a pu, sur dix malades couchés et avec la couverture jusqu'au menton, dont le mal, par conséquent, n'était nullement apparent et qui avaient la consigne

III

Diableries.

Réflexion faite, j'ai peut-être eu tort de préciser, dès le début, que nos bons sourciers n'entretiennent aucun commerce avec Messire Belzébuth.

Le mystérieux ne nuit jamais à l'intérêt du récit ; et les histoires de revenants, de maisons hantées, trouvent toujours clientèle.

On n'y croit pas, mais enfin...

J'ai peut-être eu tort, et, chose plus grave, loin de me repentir, je me propose d'expliquer, un peu plus tard, des phénomènes étranges sans recourir au surnaturel.

Comme le disait l'abbé X... l'âme des défunts échappe à nos investigations ; l'Eternité ne nous appartient pas.

En guise de consolation, disons aux amateurs de frissons que les débuts de la sourcellerie ne furent pas toujours exempts de magie, dans l'esprit de ceux qui la pratiquaient.

Jean et Martine de Beausoleil, barons et sourciers.

C'est que, en 1640, des lettres de cachet avaient valu au baron et à la baronne de Beausoleil une villégiature qu'ils ne sollicitaient pas à la Bastille.

Et depuis lors, Richelieu n'avait pas cru utile de donner de leurs nouvelles à leurs amis et connaissances. Il est vrai que les lettres s'égarèrent si vite...

Leur crime ? Raison d'Etat, sans doute, puisque, quelques années plus tôt, le roi avait reconnu leurs services :

« Vous avez trouvé et découvert nombre de mines d'or et d'argent, de plomb et autres minerais, même de pierres précieuses... »

A la vérité, ces mines d'or et de pierres précieuses étaient bien pauvres, car il n'en fut plus question depuis lors...

Quoi qu'il en soit, les époux Beausoleil croyaient à leurs dispositions avec tant de fermeté qu'ils se ruinèrent en prospections. Après tout, cela valait mieux que de pendre des manants.

Une fois débarrassés du souci de gérer leurs terres, ils voyagèrent dans toute l'Europe, raillés par les uns, encouragés par les autres. L'empereur d'Allemagne leur fit bon accueil, impressionné par le récit de leurs travaux.

« Un beau sujet, conclut l'abbé X... ; j'aurais aimé le faire travailler ; et je ne m'étonne pas de la notoriété dont il fut l'objet, ni des discussions qu'il suscita.

La radiesthésie et les animaux.

— A ce propos, voici un détail peu connu des chroniqueurs : un des adversaires d'Aymar lui attribua tout bonnement un flair de limier, ajoutant que le résultat eût été le même si l'on s'était servi de chiens de chasse.

« Scandale général, et l'auteur de cette hypothèse fut obligé de se rétracter.

— Pourtant, les chiens policiers...

— ...Sont des radiesthésistes inconscients, ni plus ni moins. Ils suivent une piste nez à terre, mais cela ne prouve pas qu'ils se servent de leur odorat... Qui nous prouve qu'il n'y a pas syntonisation entre les vibrations du gibier et le cerveau de l'animal ?

« Connaissez-vous l'histoire du phalène de Fabre ?

— Non, je n'en ai jamais entendu parler.

— L'entomologiste avait un laboratoire dans le Midi. On raconte même qu'à force de tourner autour de la table où il groupait ses sujets, il avait usé le plancher, ce qui prouve une certaine assiduité.

— Donc, Fabre possédait un phalène mâle, qu'il marqua d'un signe indélébile. Il le lâcha au moment

IV

A l'eau ! A l'eau !

— Au Sahara, c'est toujours la pénurie d'eau qui manque, déclarait solennellement un personnage de Georges Duhamel. Perdu dans le bled algérien, le pauvre bougre avait tellement soif qu'il disait exactement le contraire de ce qu'il pensait.

Chez nous, Joseph Prud'homme trouverait plutôt que « nous sommes privés de l'absence du soleil »... mais le problème de l'eau, surtout de l'eau potable, se pose encore souvent, particulièrement à la campagne.

Et sans eau, que deviendrions-nous ? Il nous faut, par jour, deux bons litres de liquide, et on ne peut décemment boire son whisky... sans soda. Par-dessus le marché, nous ne sommes plus à l'époque de la Renaissance, et Michel-Ange ne recevrait plus, en 1938, une lettre de son père lui recommandant de ne

« Errare humanum est ».

L'abbé Mermet consacre tout un chapitre aux causes d'erreurs. Il en compte une bonne trentaine sans prétendre qu'il les cite toutes.

— Ah ! le pendule n'est pas infallible ?

— Pardon, je n'ai pas dit cela. Au contraire, le pendule ne ment pas ; mais nous interprétons mal ses réponses, ou bien, dans notre désir formel de trouver, nous lui dictons, à notre insu, les manifestations que nous attendons de lui.

— Supposons à présent que vous cherchez de l'or. Le pendule s'obstine à répéter le chiffre de l'or, et pourtant vous ne trouvez rien. Comment expliquer l'erreur ?

— Par notre volonté de trouver, coûte que coûte, peut-être ?

— Oui, nous venons de voir que c'est possible. Mais admettons que vous êtes absolument sans passion, impartial, dirons-nous.

— Dans ce cas, un sourcier entraîné dira : « Il y a eu de l'or ici, mais on l'a enlevé ».

— Donc le pendule s'est trompé.

— Le pendule ne s'est pas trompé. Son rôle est d'amplifier, répétons-le, les radiations détectées par le subconscient. Est-il responsable si nous nous trouvons devant un phénomène de rémanence ?

— De rémanence ?

V

On se répond de loin.

Un fâcheux concours de circonstances m'a empêché de revoir l'abbé X... et de recueillir ses opinions au sujet de la radiesthésie.

Téléradiesthésie... prospection à distance... science, ou art si vous préférez, de découvrir toutes sortes de choses aux antipodes. Il y a là matière à émerveillement, et nous ne nous résignons pas aisément à renoncer au merveilleux.

Heureusement, le curé de X... a beaucoup d'amis (l'ayant fréquenté, je ne m'en étonne pas), et il m'adresse à un autre sourcier...

Tout comme un médecin recommande à un confrère un malade obligé de changer de résidence.

— A votre disposition, vous n'abuserez jamais, me déclare mon nouvel initiateur, M. Henri Chauvoye.

Où il est question de maisons hantées.

— Oui, trop de personnes nient *a priori* les maisons hantées, ou les attribuent à des interventions occultes.

« En fait, il n'est pas absurde de supposer que les ondes émises sous le coup de l'émotion au moment d'un drame — crime, suicide — flottent en quelque sorte dans la pièce qui en fut la scène : on les désigne sous le nom de monoïdéismes.

« Différentes conditions se réalisant, il est permis de croire que certaines personnes capteront ces ondes et en seront impressionnées ; leurs sens leur restitueront, reconstitueront plus précisément ce qui s'est passé à cet endroit, plus ou moins correctement ; c'est la psychométrie.

« Sans invoquer l'occultisme, permettez-moi de vous rappeler que saint Thomas accepte la présence autour du corps d'un certain fluide que nous appelons aura.

« Après la mort, cet aura ne se dissipe pas — rien ne se perd, rien ne se crée dans la nature — donc, il reste perceptible aux personnes bien douées qui le voient ou le sentent quand il entoure un vivant.

« Serait-ce là l'explication des spectres ? L'imagination populaire aidant, il se serait cité des légendes amplifiées de génération en génération.

VI

Tournant dangereux.

Soucieux, sans doute, de ménager mes nerfs, M. Thauvoye ne prolonge pas la visite des maisons hantées, et il me convie à prendre la route.

— Avez-vous déjà remarqué, me demande-t-il, certains endroits où les accidents semblent se multiplier ?

— Oui, des carrefours ou des virages, principalement le soir, faute d'éclairage, ou quand il y a du verglas.

— Sans doute, mais en plus de ces points dangereux, il y a des sections de route où les malheurs se répètent en toutes saisons.

« Dans *La Terre et Nous*, Georges Lakhovsky rapporte qu'entre Bielefeld et Detmold, existe un endroit redouté des conducteurs, où les chevaux prennent le mors aux dents.

VII

Passé encore de bâtir...

Il faut bien l'avouer, notre dernière conversation avec M. Henri Thauvoye, radiesthésiste pendulisant et baguettisant, avait pris un tour plutôt inquiétant.

Même pour les esprits positifs et peu impressionnables.

Il n'est pas gai d'apprendre que l'on vit au milieu d'émanations funestes, capables de développer en vous malaises et maladies.

Heureusement, le remède est près du mal...

— N'est-ce pas, Monsieur Thauvoye ?

— La radiesthésie vient à notre secours. Le pendule aura tôt fait d'indiquer si nul courant à radiations nocives ne se trouve dans le sous-sol du terrain à bâtir. Même à distance, le sourcier décèlera les failles éventuelles...

— L'indication est précieuse pour ceux qui veu-

— C'était celles du dessinateur, peut-être ?

— Non. Emile Christophe écrit à la maison qui faisait paraître l'annonce, et il apprit ainsi que le dessin avait été tracé... d'après photographie !

— Ce qui semble donner raison à M. Barbarin.

— ...Et aux radiesthésistes, s'il vous plaît, achève mon interlocuteur avec un petit sourire.

« Toute la sourcellerie repose sur les ondes. Chaque corps, animé ou inanimé, radie. Vous voyez d'ici quel immense domaine s'offre à la prospection. La moindre subdivision suffirait à occuper la vie d'un homme. Pensez donc : les radiations humaines servent à découvrir les maladies et leurs remèdes.

Guérison à distance.

— Leurs remèdes ?

— Absolument. Le pendule indiquera la syntonisation entre l'organe atteint et tel ou tel médicament. Vous avez déjà remarqué que certaines préparations pharmaceutiques conviennent à tel sujet et ne font aucun bien à tel autre ?

— Oui, de même que nous aimons tel mets, telle odeur...

— Harmonie ou désaccord des ondes. Le pendule épargnera les expériences en ce qui concerne la médication.

« Je me rappelle précisément un cas troublant,

tion de la crédulité humaine par des charlatans qui se réclament de la radiesthésie.

« Ceux-là surtout nous font du tort.

— Il faut pourtant reconnaître qu'il y a des brebis galeuses dans tous les troupeaux.

— Je suis heureux de vous entendre parler ainsi...

« Les radiesthésistes sincères ne réclament pas de leurs contemporains une confiance aveugle.

« Eux-mêmes cherchent tous les jours, chacun dans sa spécialité.

— Précisément, vous me disiez que les branches (ces branches dont on fait les baguettes) de la sourcellerie sont nombreuses.

« Mon enquête m'a valu déjà de connaître la recherche des sources, grottes, minerais, gisements aurifères et autres ; on retrouve les disparus ; on établit des diagnostics et l'on sélectionne les médicaments convenables... C'est déjà très gentil.

— Mais ce n'est pas tout. La radiesthésie peut aider le vétérinaire autant que le médecin.

— Facile à admettre ; l'animal radie...

Le sourcier à la ferme.

— ...Et les lésions éventuelles se révèlent à l'examen pendulaire. Un vétérinaire d'Airaines, M. Abel Martin a été, à ma connaissance, le premier à appli-

— Et le public est sceptique ou indifférent ?

— Je regrette d'être obligé de le constater avec vous. Il y aurait de quoi se décourager si l'on n'avait pas la foi.

« Tenez, croiriez-vous que le pendule est susceptible de rendre des services en temps de guerre ?

Les hommes en guerre.

— Ah ! cette fois, je me félicite de l'opposition des hommes aux méthodes nouvelles... L'art de trucidar légalement le prochain est assez développé pour que nous ne le perfectionnions pas davantage.

— Minute, impétueux chroniqueur ! Commençons par l'énoncé des faits : Dans le *Sourcier Moderne*, Henri de France cite l'histoire d'un colonel rhabdomancien qui avait été envoyé dans un port de l'Atlantique pendant la Grande Guerre — il y en a tant de nos jours qu'il faut, hélas ! préciser...

« Ayant des loisirs, il s'ingéniait à compter les mines de protection du port. Un jour qu'il venait d'en repérer quatorze, passe l'officier chargé de ce service.

« Mis au courant :

« — C'est singulier, votre baguette compte double, il y a sept mines en tout.

« Le colonel recommence et retrouve son chiffre.

VIII

Intermède scientifique.

Il était entendu qu'au cours de cet ouvrage, je me garderais de recourir aux mots savants.

Je demande au lecteur de me délier, momentanément, de ma promesse. En effet, il m'a paru utile d'intercaler ici une étude plus approfondie, qui résume en somme l'activité et les travaux des pionniers de la première heure, et basée en particulier sur la contribution de M. Turenne.

Ingénieur de l'Ecole Centrale de Paris, professeur émérite de T. S. F. à l'Ecole d'Artillerie de Fontainebleau, M. Turenne a suivi, pas à pas, la radiesthésie, la physique et toutes ses lois, depuis l'étude des aimants, des couleurs, de l'électricité, jusqu'aux rayons L B Y et la désintégration atomique. Son autorité s'appuie sur quarante-six ans de pratique, pendant lesquels il a opéré des

	Ondes Hor.	+	Ondes Vert.	+
Cuivre		+		+
Zinc	»	»	—	»
Plomb	»	»	+	»
Aluminium	»	»	+ et —	»

Ces données sont très importantes pour les recherches de minerais. Les ondes horizontales sont étouffées dans la terre, les ondes verticales seules remontent à la surface. On devra donc chercher les mines de cuivre avec aiguilles dirigées verticalement, pôle positif Nord en haut ; pour le plomb, au contraire, le pôle négatif Sud en haut ; pour l'aluminium, l'un ou l'autre à volonté ; pour le zinc, on ne pourra jamais en détecter ni en trouver par la radiesthésie, parce qu'il n'émet pas d'ondes verticales.

Pour tous les corps de la nature, on peut de même les classer par la nature des ondes émises.

Cependant il y a lieu de tenir compte de l'opérateur lui-même et non des instruments employés.

Les Ondes de la Radiesthésie.

Pour prouver qu'il s'agit bien d'ondes, on a construit toute une série d'appareils ; nous pourrions dire que chaque pionnier, de la première heure ou de la onzième, a présenté les siens ; citons, sans prétendre n'oublier personne : de France, Foveau, Christophe,

ondes verticales, 4, 5 ou 6 de ces appareils suffisent en général, mis à des endroits voulus. Ils forment une « cage de Faraday » de plans verticaux, à la fréquence des maladies reconnues et celles-ci trouvant un appui qui les dirige, remontent sur ces plans et se perdent dans l'espace, sans pénétrer, cette fois, les plans verticaux de protection. Ces tubes se rechargent d'eux-mêmes par les ondes nocives du terrain, et leur durée de charge est illimitée. Nous pouvons présenter des centaines de cas de protection absolument parfaite. Le contrôle est simple : le pendule ne doit accuser aucun battement dans la cage de Faraday et au contraire reprendre ses mouvements si on enlève les tubes.

D'autres méthodes de captation d'ondes nocives ont été étudiées par Christophe, Larvaron, Voillaume, Regnault, Joly, Lakhovsky, Rambeau, etc.

Etude des maladies et courbes de santé.

Il y a beaucoup plus de maisons contaminées que l'on ne pense. Dans les villes, au moins une maison sur six, et dans certains vieux quartiers de villes, trois sur six.

Tout le monde a entendu parler des maisons à cancer où, successivement, cinq ou six locataires dis-

teurs d'ondes placés devant le conducteur à droite et à gauche. Ce plan reçoit les ondes nocives qui ne viennent que du devant de la voiture et les dirige verticalement dans l'espace au lieu de rentrer dans la voiture.

3° *Ondes que nous prenons à nos semblables.* — Le cas est beaucoup plus délicat, car certaines personnes en prennent et les conservent très facilement. Les infirmières, par exemple, qui auront tendance spéciale à accumuler ces ondes, en deviennent malades et bon nombre devraient quitter leur métier si on ne les aidait pas à se décharger des ondes nocives.

Plusieurs radiesthésistes préconisent le port de colliers qui créent un faisceau d'ondes verticales entraînant dans l'espace les ondes verticales du corps humain. Les infirmières ou les personnes vivant près des malades ont avantage à mettre ce collier quand elles soignent et prennent des ondes nocives et à le conserver ensuite encore quelque temps, jusqu'à ce qu'elles voient sur elles-mêmes que leurs ondes verticales ont disparu.

Collaboration du radiesthésiste et du médecin.

Pour toutes les raisons que nous indiquons ci-dessus, la Radiesthésie, *depuis des années*, demande

principaux que doit contenir le corps humain. Le docteur pense aux médicaments, le sourcier en contrôle le pré-effet, le malade guérit totalement et son onde remonte entre 7 m. 95 et 8 mètres. Alors seulement, le médecin se dira que son devoir a été pleinement rempli. La guérison est obtenue et contrôlée.

La chose est possible et même relativement facile à réaliser, comme l'ont prouvé de nombreux exemples.

Puissent tous ceux qui liront ces lignes penser à cette collaboration si désirable, la suggérer à leurs médecins dans leur intérêt bien compris, et ils verront leur courbe de santé se relever rapidement.

Collaboration du malade et du médecin.

A son tour, le malade peut et doit aider son médecin. Il faut qu'il y ait confiance absolue entre eux deux. Seul, chez lui, le patient est capable, grâce à la radiesthésie, de :

1° Reconnaître si un aliment est bon, inoffensif ou mauvais.

2° Reconnaître si un médicament est bon, inoffensif ou mauvais.

3° Tracer sa courbe de santé ou celle d'un de ses organes particulièrement à surveiller.

4° Contrôler le nombre de pilules ou de gouttes à prendre.

IX

Les moissonneurs sont dispersés... et il n'est pas toujours facile de les retrouver. Question de patience et de persévérance.

A force de fréquenter les sourciers, deviendrais-je radiesthésiste, à mon tour ? Lorsque M. Thauvoye fit allusion aux travaux... champêtres de M. Discry, j'ai flairé là une... source abondante de documentation, sans même recourir au pendule ou à la baguette.

Et je ne me suis pas trompé : il me faudrait un volume pour rapporter, sans bavardages ni redites, ce que m'a conté l' « ermite d'Houssonloge ».

Oui, je suis autorisé à vous révéler, outre le nom de mon interlocuteur, son adresse : Houssonloge, par Aywaille.

Cette indiscretion anodine ne compromet pas la tranquillité de mon hôte, qui a trouvé un moyen courtois d'écarter les importuns : il a planté sa tente, pardon, son bungalow, dans un site merveilleux, mais pratiquement inaccessible aux raseurs.

Alors, seuls ceux qui ont quelque chose à lui dire, m'a-t-il confié, ou ceux qui trouvent plaisir en sa

La fougère détectrice.

« Placez dans votre chambre et dans les autres pièces de votre maison quelques branches de fougère mâle (*Polystichum Felix Maas*). Vous les laissez ainsi vingt-quatre heures dans un vase d'eau...

— Effet très décoratif.

— ...Si après ce temps elles sont grillées, c'est-à-dire complètement fanées sans que le niveau d'eau ait baissé, mauvais signe, vous vous trouvez au-dessus d'ondes nocives. Si, au contraire, le feuillage reste vert et si les fougères absorbent l'eau...

— Nous pouvons dormir sur nos deux oreilles...

— A poings fermés... Votre maison est bien située. Je ne veux pas vous effrayer, mais les zones néfastes sont plus nombreuses qu'on ne le croit. Personnellement, j'ai déjà constaté dans un jardin qu'à certains endroits, arbres et arbustes dépérissaient. On avait beau remplacer les sujets malades, ils mouraient à leur tour. Ceci prouve que ce jardin était traversé par un rayon tellurique. Le docteur Peyre a fait de nombreuses expériences qui prouvent les méfaits de ces ondes préjudiciables aux plantes comme aux animaux et aux hommes.

— Heureusement, des radiesthésistes que j'ai consultés m'ont parlé de neutralisateurs...

— Oui, il est possible de bloquer les ondes nocives, et nous cherchons encore d'autres moyens de pro-

X

Le fluide d'intention.

— Il y a un point, Monsieur Discry, qui ne me paraît pas clair, malgré les expériences auxquelles j'ai assisté.

— Voyons ensemble ; peut-être me sera-t-il possible...

— Voici : en prospectant une source, vous vous servez de la baguette ou du pendule pour déterminer la présence de l'eau. Le phénomène est facile à comprendre, puisque vous captez, en somme, les radiations de l'eau. Je n'éprouve pas plus de peine à admettre que vous trouviez de la même manière la qualité de l'eau, sa composition. Mais comment calculez-vous profondeur et débit au moyen des ondes également ?

— L'objection est pertinente, mais la réponse est

Pigeon vole !

« Mais, encore une fois, gare à l'auto-suggestion ! En examinant les pigeons, par exemple, j'ai dû plus d'une fois me faire violence pour ne pas me laisser impressionner par la beauté extérieure du sujet.

— Les pigeons ? La radiesthésie s'intéresse donc aux pigeons ?

— Pourquoi pas ? Les colombophiles sont nombreux, en Belgique, et beaucoup de problèmes qui les intéressent trouvent leur solution par des procédés radiesthésiques. Aimez-vous les pigeons ?

Profane, je crois spirituel de m'en tirer par une plaisanterie :

— Heu... ma foi oui... Aux petits pois de préférence, avec un doigt de bordeaux.

Mais mon hôte :

— Cela tombe bien, nous en mangerons un, tantôt, condamné à la casserole par le pendule... Il n'avait pas ses douze tours.

— Ses douze tours ?

— Oui, ses douze tours de pendule. J'ai d'ailleurs écrit un ouvrage spécialement consacré à la Colombophilie Radiesthésique, et dans lequel je décris ma méthode de détection de valeur d'un pigeon voyageur.

— Comment procédez-vous ?

— Je relève en premier lieu à la boussole le rayon

de mes amis ont été appelés à collaborer discrètement avec des inspecteurs de police, mais la méthode n'est pas encore reconnue.

— Vous croyez qu'elle le sera un jour ?

— Oui, quand nous aurons écarté de nos rangs les charlatans et les inaptes.

Où la radiesthésie conquiert ses lettres de noblesse.

— Comment y arriverez-vous ?

— En nous groupant. Vous savez qu'il existe déjà des cercles radiesthésiques à Liège, Verviers, Huy, Bruxelles, Charleroi, Mons, Marche... Le Cercle d'Etudes de Liège a formé une Académie Scientifique de Radiesthésie ; le comité d'honneur groupe le vicomte Henri de France, géologue, et le pharmacien Lesourd ; à côté de ces spécialistes français, se trouvent nos compatriotes le docteur Monier, les généraux Coquenot et Desbaech, le major Demblon, M. Paul Dessart, avocat, M. Schraepen, le docteur Vital Mees, M. Paul Dallemagne et votre serviteur.

— Et comment est-on admis dans cet aréopage ?

— En prouvant que l'on possède des aptitudes réelles, théoriques et pratiques, au moyen de rapports, thèses et expériences. Si vous avez des candidats à me

IX

Le mot de la fin.

Lorsque les pages qui précèdent parurent, chapitre par chapitre, dans *Le Moustique*, leur publication me valut, circonstance flatteuse, un volumineux courrier qui m'a fait toucher du doigt le fond de la misère humaine.

Dans certains cas, l'intervention de radiesthésistes prudents a permis de soulager des peines physiques ou morales. Dans d'autres cas, hélas ! ils ne pouvaient rien, car les façons de souffrir sont infinies.

J'ai reçu aussi bien des objections, et j'ai réservé jusqu'ici — pour la bonne bouche en quelque sorte — les remarques suscitées par notre voyage au royaume du Merveilleux.

En toute sincérité, ma tâche est simplifiée pour répondre aux incrédules : toutes les critiques for-

mulées par eux se retrouvent dans la lettre d'un indulgent correspondant que nous appellerons Monsieur Verviers, du nom de sa bonne ville.

Voici ce qu'il m'écrivait :

L'autre son de cloche.

Monsieur Doisy,

Je me permets de vous signaler que les voix généralement autorisées que vous consultez sont celles d'adeptes. Leurs théories, si tentantes de prime abord, se réduisent à des suppositions purement gratuites et les explications s'édifient sur des comparaisons plus ou moins heureuses, mais le lecteur normal se laisse prendre aux apparences et sera crédule aux merveilleux récits des rhabdomanciens, faute de contrepartie...

Les détracteurs de la radiesthésie ont pourtant la partie aisée ! Vos premiers chapitres font surgir les questions suivantes :

Onde : *Messieurs les baguettisants feraient bien de se mettre d'accord sur la nature de ces ondes, leur longueur et leurs propriétés.*

Onde physique : *Et la lecture sur plan ? Bizarre onde physique qui n'est ni décelable ni mesurable par des méthodes physiques.*

Pendule - Amplificateur : *Chevreur a prouvé depuis*

M. Verviers me dira peut-être :

— La belle affaire ! L'expérience prouve que le cresson aime l'ombre, et rien de plus.

Entendu. Enlevez alors le fil de terre et attendez la suite.

En conclusion.

Résumons-nous. Les objections du contradicteur n'ont pas entamé ma foi — mais oui, ma foi basée sur des constatations — en la radiesthésie.

Le fait radiesthésique est indéniable.

Les erreurs, même grossières, de ceux qui manient le pendule, ne l'infirmement pas.

Mais les sourciers ont leurs méthodes personnelles d'investigation. Les uns sont forts, donc circonspects, les autres ne méritent aucune confiance. Il ne m'appartient pas d'en établir ici le répertoire.

Dans tous les cas, attention à l'auto-suggestion. Le pendule signale la moindre défaillance d'un organe, et qui peut se vanter d'avoir tous ses « rouages » en parfait état de fonctionnement ?

Dès lors, et c'est là le danger que m'ont signalé des radiesthésistes, l'imagination aidant, le consultant risque de se croire gravement atteint... Et le malade imaginaire est le plus malheureux des êtres.

Il est la proie toute désignée des marchands d'orviétan, des guérisseurs universels, prompts à exercer

leurs petits talents. Tous ceux qui souffrent, tous ceux qui sont tourmentés, accordent facilement leur confiance ; et ils le savent bien, les prometteurs de lune à midi, diplômés, patentés, dûment, à peu près ou pas du tout, qui trompent le public en bloc ou en détail.

Prudence donc, et qu'on ne me fasse pas dire ce que je n'ai pas dit.

Je n'ai pas eu l'intention d'épuiser d'un seul coup tout ce qui a trait à la Radiesthésie. Renvoyons plutôt le lecteur que mon reportage aurait mis en appétit aux ouvrages d'auteurs spécialisés ; il n'en manque pas, Dieu merci !

Avec le temps, d'autres contributions s'y ajouteront ; elles nous révéleront les découvertes de pionniers patients, obstinés à la recherche de ce qui peut servir au soulagement de l'humanité.

En attendant, soyons prudents, critiquons froidement, mais gardons-nous du scepticisme systématique, attitude négative qui ne convient pas aux « gens de bonne foy ».

FIN

TABLE DES MATIÈRES

	Page
PREFACE	9
CHAPITRE I	21
II	39
III	57
IV	77
V	97
VI	111
VII	123
VIII	141
IX	177
X	189
XI	201

Bibliographie

Abbé Mermet : *Comment j'opère.* — Maison de la Radiesthésie, 9, rue Saint-Roch, Paris. (25 fr.)

D^r Aveline : *Formes insoupçonnées du Parasitisme.* (30 fr.)

Barbarin : *Qu'est-ce que la Radiesthésie ?* — Editions Plon, Paris. (18 fr.)

Chrétien : *Le Cancer.* (20 fr.)

Em. Christophe : *Tu seras Sourcier et Apologie du Sourcier.* (26 fr.) — Chez l'auteur, 85, rue des Murlins, Orléans. (M. Christophe publie également une revue : *La Prospection à distance.*)

H. de France : *La Radiesthésie Agricole — Le Sourcier Moderne.* (12 fr.)

G. Discry : *La Science des Sourciers à la portée de tous.* (25 fr.) — *La Colombophilie Radiesthésique.* (10 fr.) — Desoer, Liège.

René Lacroix-à-l'Henri : *Théories et Procédés Radiesthésistes.* — Editions Dangles. (25 fr.)

Père Marie-Bernard : *Initiation à la Radiesthésie — A la Conquête des Ondes.* (25 fr.)

H. Mellin : *Radiesthésie Domestique et Agricole* (20 fr.)

Em. Viré : *Comment devenir Sourcier.* — Editions Baillière et Fils. (20 fr.)

M. Wargnier : *La Radiesthésie.* — Librairie de la Radiesthésie, 105, Boulevard Magenta, Paris. (20 fr.)

Illustrations Hors-Texte

en fin de volume

L'abbé Mermet, curé de Jussy (Suisse), considéré à juste titre comme un des sourciers les mieux doués.

Le pendule joue le même rôle que la baguette ; ses girations et ses oscillations donnent des indications au sourcier.

Les types de baguettes employées varient à l'infini ; l'essentiel est que l'opérateur soit doué.

Emile Christophe, auteur de *Tu seras Sourcier*, de *L'Apologie du Sourcier* et des *Dangers du Spiritisme*.

M. Turenne cherchant la profondeur d'un cours d'eau souterrain au moyen d'un fil métallique.

Le Vicomte Henri de France, Président des Congrès Internationaux de Radiesthésie de 1933 et 1934, Directeur de *La Chronique des Sourciers*, auteur de *La Radiesthésie agricole*, — *Le Sourcier moderne*, — *Souvenirs d'un Sourcier*.

Le sourcier reconnaît la présence d'un filon ; on creuse et une mine est établie.

M. René Lacroix-à-l'Henri, auteur de : *Manuel Théorique et Pratique de Radiesthésie* et de *Théories et Procédés Radiesthésiques*.

M. Germain Brochenin, auteur d'un traité de radiesthésie et de téléradiesthésie.

M. Henri Thauvoye.

Armand Viré, docteur ès-sciences, ancien directeur au Muséum, président du Congrès International de Radiesthésie de 1936, auteur de *Comment devenir Sourcier*.

Le Révérend Père Marie-Bernard, auteur de *L'Initiation à la Radiesthésie*, — *A la Conquête des Ondes*, manuel complet de la Radiesthésie, — *Vade-Mecum du Radiesthésiste Médical*.

M. Alfred Lambert, directeur de la Maison de la Radiesthésie (Paris).

L'ingénieur Turenne.

Commandant de la Bastide — Recherche d'animaux sur plan : Chasse - Vénérie.

Le docteur Leprince.

Henri Mager, auteur de plusieurs livres traitant de la radiesthésie.

M. Hector Mellin, auteur du livre *Radiesthésie Domestique et Agricole*.

M. Discry emploie des baguettes de dimensions impressionnantes.

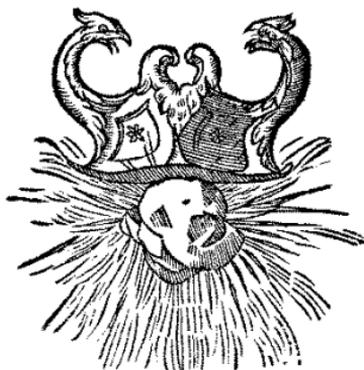
La radiesthésie permet de vérifier si le sol est favorable à l'arbre qu'on se dispose à planter.

Le docteur Aveline, converti à la radiesthésie par un cas personnel, l'applique au soulagement de ses malades.

Un pendulisant au travail.

M. Discry au travail en plein champ.

Le candidat-sourcier est-il doué ? Le pendule le dira.



Illustrations hors-texte



L'abbé Mermet, curé de Jussy (Suisse), considéré à juste titre comme un des sourciers les mieux doués.



eBookEsoterique.com réédite
des livres d'Esotérisme
et d'Occultisme,
de Radiesthésie et
Ondes de formes
qui sont devenus rares ou épuisés.

Visitez notre site :
www.ebookesoterique.com

Inscrivez-vous pour recevoir notre Bulletin-Info

